

Le poète et la foule

La plaine un jour disait à la montagne oisive :

" Rien ne vient sur ton front des vents toujours battu ! "

Au poète, courbé sur sa lyre pensive,

La foule aussi disait : " Rêveur, à quoi sers-tu ? "

La montagne en courroux répondit à la plaine :

" C'est moi qui fais germer les moissons sur ton sol ;

Du midi dévorant je tempère l'haleine ;

J'arrête dans les cieux les nuages au vol !

Je pétris de mes doigts la neige en avalanches ;

Dans mon creuset je fonds les cristaux des glaciers,

Et je verse, du bout de mes mamelles blanches,

En longs filets d'argent, les fleuves nourriciers.

Le poète, à son tour, répondit à la foule :

" Laissez mon pâle front s'appuyer sur ma main.

N'ai-je pas de mon flanc, d'où mon âme s'écoule,

Fait jaillir une source où boit le genre humain ? "

Théophile Gautier (1811–1872)